

3 novembre 2007 :
Mort du Professeur Henri VAN EFFENTERRE.
Un archéologue amoureux de la Normandie.



Henri Van Effenterre – photo Babelio

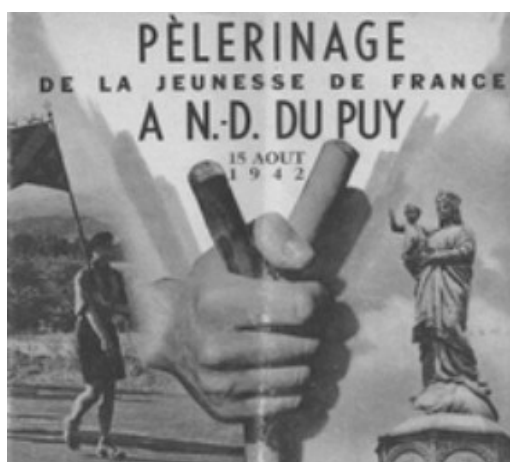
SCOUT UN JOUR, SCOUT TOUJOURS !

Dès l'âge de douze ans, en 1924, Henri **VAN EFFENTERRE** rejoint les Scouts de France dont le mouvement, encore bien jeune, a été fondé par le Père Jacques **SAVIN** quatre ans plus tôt. Tour à tour éclaireur puis chef de patrouille, Henri **VAN EFFENTERRE** s'investit fortement dans le scoutisme. Il est, notamment l'un des fondateurs de la Route au sein de laquelle les scouts aînés, les routiers, peuvent continuer à vivre l'idéal du scoutisme en partageant leur expérience avec leurs cadets. Tout en assumant des responsabilités de plus en plus importantes dans le scoutisme, Henri **VAN EFFENTERRE** mène avec succès des études secondaires au Lycée Hoche de Versailles et au Lycée Condorcet (hypokhâgne et khâgne), puis il intègre l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm et est reçu au concours d'Agrégation de Lettres. Le jeune professeur épouse en 1939 Micheline **COCHARD** (1915-2012), archéologue et numismate rencontrée à l'Ecole Française d'Athènes. Les deux jeunes gens partagent la même passion pour la Grèce Antique, et Micheline **VAN EFFENTERRE**, tout en poursuivant ses propres recherches, accompagne son mari dans ses expéditions crétoises et co-signe avec lui plusieurs publications. Ils ont six enfants, Yvette, Patrick, Rémy-Noël, Bertrand, Karin et Cyrille. Rémy **VAN EFFENTERRE**, né en 1943, neurochirurgien, est Professeur à l'Université Paris-6 de 1978 à 2012 et chef du service de neurochirurgie de l'Hôpital de la Pitié-Salpêtrière. Bertrand **VAN EFFENTERRE**, né en 1946, réalise des films pour le cinéma et la télévision avec, entre autres, Michel **BOUQUET**, Brigitte **FOSSEY**, Bruno **CREMER**, Géraldine **CHAPLIN** ou encore Gérard **KLEIN**. On lui doit aussi divers épisodes de *Maigret*, *Madame le Proviseur*, *Sauveur Giordano* ...

Mais les débuts d'une carrière académique qui promet d'être brillante sont brutalement interrompus par la Seconde Guerre Mondiale quelques mois après le mariage de Micheline et Henri **VAN EFFENTERRE**.

En 1940, Henri **VAN EFFENTERRE** se bat avec courage, ce qui lui vaut la Croix de Guerre avec palme (citation à l'ordre de l'Armée) et étoile de bronze (citation à l'ordre du Régiment). Grièvement blessé, il est amputé d'un bras. Dans la France coupée en deux par la "ligne de démarcation", la moitié nord est occupée par les forces allemandes, tandis que la partie "libre", non occupée jusqu'en 1942, est administrée par l'État Français du Maréchal **PÉTAÏN**.

Dans la Zone Non Occupée, les Scouts de France et les Guides de France se fédèrent pour tenter de résister à la mainmise sur leur mouvement par l'administration de Vichy, et un grand rassemblement a lieu au Puy-en-Velay. Signe du temps, les prières des scouts sont souvent vouées au redressement de la France, ce qui est conforme à la rhétorique de l'État Français. Certains chefs scouts participent à l'encadrement des Chantiers de Jeunesse dits "Chantiers du Maréchal", ce qui est pour eux un pis-aller pour la survie de l'idéal scout.



Affiche du Rassemblement Scout du Puy-en-Velay en 1942- photo Scoutopedia

Dans la France Occupée, le scoutisme, concurrent direct des organisations de jeunesse du III^{ème} Reich, est interdit par l'autorité d'occupation. Cependant, des groupes clandestins s'organisent, par exemple entre Caen et Granville sous l'impulsion du Bâtonnier Henri **GUIBÉ** (mort en déportation à Neunberg le 25 décembre 1944). Le chapeau scout, initialement issu des surplus de l'armée américaine de la Première Guerre Mondiale, est remplacé par le béret basque, beaucoup plus discret.

A Paris, Henri **VAN EFFENTERRE**, désormais grand invalide de guerre, retourne à la vie civile et est nommé en 1941 Assistant à la Sorbonne (Faculté des Lettres de l'Université de Paris). Dans le scoutisme clandestin, il rejoint l'équipe nationale zone nord que réunit Pierre **DELSUC** pour continuer à faire vivre le mouvement scout. Il est notamment chargé de publier les Dossiers de l'Éducateur, mission dangereuse car cette revue, destinée officieusement aux chefs scouts dans la clandestinité, n'est pas réellement autorisée sans pour autant être interdite. La publication reste officiellement à l'état de projet. Pour donner le change, Henri **VAN EFFENTERRE** fait imprimer plusieurs exemplaires d'un fictif "numéro zéro", conforme à la doctrine pétainiste, pour tromper les éventuels contrôles de la censure.



Dès la fin de la guerre, le scoutisme sort de la clandestinité et, malgré les pertes subies, reprend son essor. C'est au cours de la décennie suivante que les Scouts de France atteignent leur plus fort développement. Henri **VAN EFFENTERRE** en est l'un des principaux acteurs. En 1945 est prise la décision d'organiser un *jamboree* mondial, pour lequel Henri **VAN EFFENTERRE** est nommé Commissaire Général chargé de la préparation, de l'organisation de ce camp géant et de sa non moins gigantesque logistique.

Henri Van Effenterre
photo scoutopedia

Un *jamboree* est un rassemblement de scouts dans un même camp, à l'échelon national ou, tous les quatre ans, à l'échelon mondial. Le 5^{ème} Jamboree Mondial s'était tenu en 1937 à Bloemendaal en Hollande, et le suivant, qui aurait dû avoir lieu en France en 1941 est reporté *sine die* à cause de la guerre. A la fin des hostilités, la reprise des *jamborees* mondiaux est décidée pour 1946, mais l'état lamentable de la France au début de la reconstruction et la situation de pénurie générale font reporter l'événement à l'été 1947. Ce 6^{ème} Jamboree Mondial, placé sous le signe de la paix retrouvée, se tient à Moisson près de Mantes-la-Jolie en août 1947, sur les bords de la Seine, sous la direction de Henri **VAN EFFENTERRE** assisté par Eugène **ARNAUD** comme Chef de Camp.



Médaille du jamboree de la paix - Gilbert Poillerat

Le camp principal, dont les 600 hectares sont desservis par un chemin de fer à voie étroite, accueille les 24.000 scouts composant les délégations venues de soixante-dix pays, avec parmi eux 314 scouts handicapés. Toute une série de camps secondaires reçoivent plus de 40.000 visiteurs (notamment du Camping-Club de France) et aides.

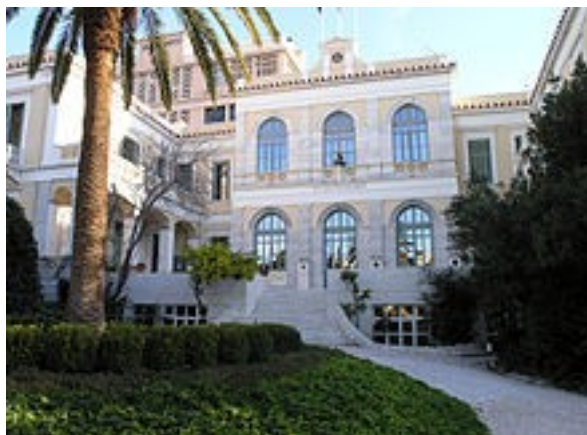
Les Scouts de France et leurs aînés, encadrés par des professionnels, ont fortement contribué à la mise en place des infrastructures des camps, puis à leur fonctionnement : hôpital de campagne de 200 lits, plusieurs centaines de toilettes et presque autant de cuisines, une gare ferroviaire provisoire "Rosny-Jamboree" reliée

au réseau national, une poste centrale (avec un tri permanent du courrier international et oblitération spéciale avec une flamme philatélique) et douze bureaux secondaires, un central téléphonique avec des standardistes polyglottes connectés avec les lignes des PTT, un réseau interne de téléphones de campagne pour relier entre eux les différents services, et un appontement sur la Seine pour les barques des scouts-marins. Sans parler du ravitaillement (acheminement, stockage, distribution) et l'évacuation des ordures.

Pour éviter des frictions internationales, la délégation allemande n'avait pas été invitée officiellement, et est reçue discrètement comme étant composée de "visiteurs", mais participe aux travaux communs et aux réunions.

Ce Jamboree de la Paix, organisé et conduit par Henri **VAN EFFENTERRE**, se caractérise par une organisation et un fonctionnement qui font date dans l'histoire des *jamborees* mondiaux. Tant par ses objectifs moraux de fraternité que par sa réalisation, ce *jamboree* est, de l'avis général, au summum de ce que doit être un *jamboree* mondial

L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES



L'École Française d'Athènes – photo Marsyas

Ayant été brillamment reçu au concours d'Agrégation de Lettres, le jeune Henri **VAN EFFENTERRE** intègre la prestigieuse École Française d'Archéologie d'Athènes durant le dernier quart des années '30. Cette institution, créée sous Louis-Philippe en 1846, ne prendra réellement son essor qu'à la fin de la II^{ème} République et au début du Second Empire. Les membres de l'École d'Athènes sont de jeunes agrégés de Lettres (il n'y a, alors qu'une Agrégation de Lettres "classiques" avec grec et latin en épreuves éliminatoires), l'épreuve de grec ancien étant décisive dans le concours d'entrée à l'École. Ils sont nommés par concours pour un an renouvelable, leur séjour ne devant pas dépasser quatre ans pendant lesquels ils préparent souvent une thèse de doctorat. L'École est installée sur un contrefort du Mont Lycabette, Odos Didotou (rue Didon), au centre d'Athènes.

Le vaste terrain boisé, qui appartient à la France, a été amputé d'une partie de son parc pour y construire les bâtiments de l'Institut Français d'Athènes (aujourd'hui Institut Français de Grèce). L'Institut Français, que les Grecs appellent l'Académie Française, a été créé en 1907 sous la dépendance administrative de l'École d'Athènes. Puis l'Institut Français a accueilli le Service Culturel de l'Ambassade de France.

Comme il y avait de jeunes enfants français ou francophones à scolariser, le Maître d'Armes de l'École d'Athènes (les membres de l'École y pratiquaient l'escrime, le tennis et la gymnastique "suédoise") a ouvert la "Petite École", laquelle a grandi peu à peu, au fil des ans, jusqu'à devenir le Lycée Français d'Athènes, hébergé jusqu'en 1981 dans les locaux de l'Institut Français. Cette proximité, presque une promiscuité, avait du bon car en sortant de l'Institut Français par l'Odos Sina (rue du Sinaï), j'avais juste à tourner au coin de la rue pour me plonger avec délices dans les trésors de la bibliothèque de l'École d'Athènes.

Dans les premières années, les membres de l'École d'Athènes sont surtout des hellénistes plus attachés à l'étude des lettres grecques qu'à l'étude des vestiges. Mais très vite, l'École donne au terme d'archéologie son sens moderne. Avec l'autorisation de l'administration grecque, l'École d'Athènes effectue de nombreuses campagnes de fouilles archéologiques, notamment sur des sites prestigieux comme Délos (à partir de 1872), Delphes (à partir de 1892), l'île de Thasos (à partir de 1911), Mallia en Crète (à partir de 1922), Argos (à partir de 1950), ou encore Amathonte de Chypre (à partir de 1975). Outre les publications scientifiques, l'École d'Athènes, encore aujourd'hui, assure l'étude, la conservation, la restauration et la mise en valeur de ces sites.



Sites archéologiques de Grèce fouillés par l'École d'Athènes

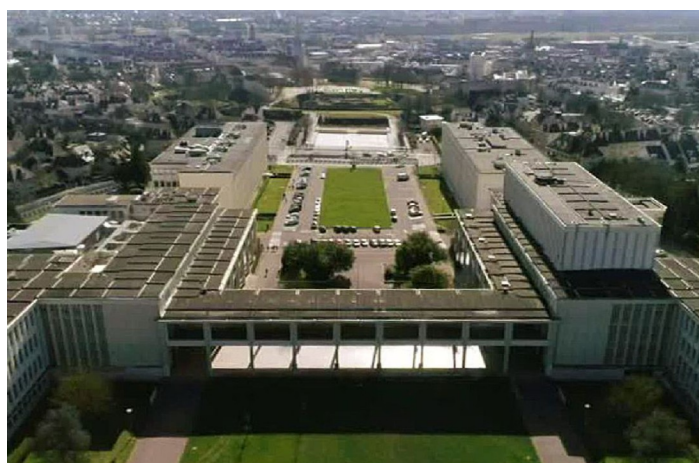
C'est lors de son premier séjour en Grèce que le destin de Henri **VAN EFFENTERRE** se précise, et c'est avec passion que ce professeur de Lettres se tourne vers l'archéologie. Cette discipline devient à cette époque une démarche scientifique particulière, mais est encore considérée comme l'une des "sciences auxiliaires de l'Histoire".

Comble de singularité, le jeune agrégé est fortement attiré par la Grèce Archaïque, préférant cette période de la Protohistoire, entre Préhistoire et Antiquité et qui fleurit durant l'Age du Bronze, plutôt que la Grèce Classique alors plus en vogue.

C'est aussi pendant son séjour à l'École d'Athènes que Henri **VAN EFFENTERRE** rencontre Micheline **BROCHARD** qu'il épouse peu après.

Henri **VAN EFFENTERRE** reviendra souvent en Grèce, et plus particulièrement en Crète où il se consacrera, en compagnie de son épouse et collègue, à la cité minoenne de Mallia.

L'UNIVERSITÉ DE CAEN ET LES ETUDES NORMANDES :



L'université de Caen Normandie – photo France3 Normandie

De retour de l'École Française d'Athènes, Henri **VAN EFFENTERRE** se lance dans la réalisation d'une thèse de Doctorat ès-Lettres qu'il soutient avec succès. D'abord Assistant à la Sorbonne, son *alma mater*, en 1941 il est nommé ensuite en 1946 à l'Université de Caen où il devient titulaire de la chaire d'Histoire Grecque.

Le Professeur **VAN EFFENTERRE** ne se contente pas de dispenser son enseignement et de faire avancer ses propres recherches, par exemple ses travaux sur le Catalogue des Vaisseaux (Νεπν Καταλογος) dans l'Iliade d'Homère. En effet, ce travailleur infatigable s'investit dans la province où il exerce. Parallèlement à sa charge de Professeur d'Université et à son engagement dans le scoutisme, il devient Directeur de l'Archéologie et des Beaux-Arts de Normandie (reformulé quelques années plus tard en Directeur des Antiquités de Normandie) au sein du Ministère des Affaires Culturelles.

L'archéologie est en effet rattachée à la Sous-direction de l'Architecture dans ce Ministère. Ce poste, tout à la fois administratif et scientifique, met le Professeur **VAN EFFENTERRE** à la tête de l'ensemble des recherches archéologiques dans les cinq départements normands. Dans la Manche et le Calvados dévastés par la guerre et en pleine reconstruction, il mène des opérations délicates, de concert avec Yves-Marie **FROIDEVAUX**, Architecte en Chef des Monuments Historiques.

C'est sous l'administration de Henri **VAN EFFENTERRE** qu'ont lieu en Normandie les premières fouilles archéologiques encadrées par la Loi **CARCOPINO**, l'une des rares lois de l'État Français qui aient été validées par le Gouvernement Provisoire de la France libérée. Cette Loi très novatrice prévoit, entre autres, une lourde sanction à l'encontre de quiconque "détruit, fait détruire ou laisse détruire tout ou partie d'un site ou d'un objet archéologique".

Nous sommes encore, au milieu du 20^{ème} siècle, dans les tous premiers temps de l'archéologie scientifique. Jusqu'alors, l'archéologie est essentiellement une archéologie monumentale où l'on s'efforce de dégager de leur gangue de terre des édifices, et de préférence les édifices les plus prestigieux possibles. On fouille aussi pour déterrer des objets destinés à alimenter les collections privées et celles des musées.

Et il n'y a pas non plus de diplômes d'archéologie *stricto sensu*, mais des spécialités "d'Antiquités" en fin d'études ou post-études. Les membres de l'Ecole d'Athènes sont pendant très longtemps des hellénistes Agrégés de Lettres Classiques. Et jusqu'à ma génération, il est pratiquement impossible de faire des études d'archéologie. Quand en 1966 il me faut officialiser le choix que j'avais fait depuis toujours, mon père me répond : "L'archéologie n'est pas un métier. Tu seras professeur d'histoire, puisque cela te plaît, et tu feras ce que tu voudras pendant tes vacances". A cette époque, si lointaine ! on obéit encore à ses parents et, pour devenir médiéviste, je m'inscris donc en Licence d'Histoire à la Sorbonne ... et, discrètement, en Licence d'Archéologie Préhistorique, seule discipline archéologique enseignée en *cursus* complet à ce qui est encore l'Université de Paris. C'est d'ailleurs la première année d'enseignement de l'archéologie préhistorique dans mon *alma mater* où le certificat de chronologie du Paléolithique Supérieur est classé comme certificat d'histoire antique ! Il a fallu bien longtemps pour que l'archéologie sorte de la tutelle de l'histoire, puis de l'histoire de l'art.

En Normandie, le Professeur **VAN EFFENTERRE** est fortement impliqué dans la vie intellectuelle, et ses interventions révèlent un profond attachement à notre province. Il fonde en 1951 l'Association des Etudes Normandes au sein de laquelle il réunit des spécialistes qui œuvrent sur la connaissance de l'histoire de tous les mondes normands et de leurs patrimoines, et réfléchissent à leur devenir. Pour publier ces recherches et faire connaître l'état des réflexions sur notre province, il crée la revue trimestrielle "Etudes Normandes", disponible en kiosque depuis 2017. Tous les numéros anciens, jusqu'en 2013, sont disponibles en ligne, gratuitement, sur *Persée*. La revue est, depuis sa création, adossée aux Universités de Caen, Rouen et Le Havre, et publie, tout en évitant le pédantisme, des articles d'un excellent niveau ayant trait à toute la Normandie. Sont également exposées les relations et interactions de la Normandie avec ses voisins plus ou moins proches, notamment l'Angleterre, tant actuellement que dans la trame historique ou dans la prospective.

UNE RIVALITE TUMULTUEUSE



Michel De Boüard – photo Rouveret

Cependant, une rivalité, qui devient parfois très vive, oppose le Directeur des Antiquités de Normandie à Michel **DE BOÛARD DE LAFOREST** (1909-1989), diplômé de l'École des Chartes, ancien membre de l'École Française de Rome et Professeur d'Histoire de la Normandie à l'Université de Caen. Cet historien médiéviste se tourne lui aussi vers l'archéologie en appliquant à l'archéologie médiévale, encore balbutiante, les techniques de l'archéologie antique, notamment la fouille stratigraphique et l'étude de la céramique. Le Professeur **DE BOÛARD** entend garder la main sur les recherches médiévales en Normandie, que ces recherches soient historiques ou archéologiques, et il supporte mal la tutelle administrative et scientifique d'un antiquisant, et helléniste de surcroît.

Les deux universitaires ont pourtant bien des points de rapprochement. Ils sont tous deux des historiens devenus archéologues adeptes de la fouille stratigraphique, tous deux fervents chrétiens, et tous deux ont souffert de la guerre et se sont opposés à l'occupant. Henri **VAN EFFENTERRE**, amputé d'un bras, est grand invalide de guerre, et anime le scoutisme dans la clandestinité. Michel **DE BOÛARD**, militant communiste jusqu'en 1956, rejoint la Résistance en 1941, est arrêté en 1942 puis déporté à Mauthausen. Mais les divergences sont profondes, notamment sur leurs attributions respectives dans le domaine de l'archéologie. Michel **DE BOÛARD** enseigne à Caen l'Histoire de la Normandie, mais ne parvient pas à s'imposer dans les autres Universités normandes, peut-être à cause de ses idées politiques. Très ancré dans le Calvados et la Manche, son influence est surtout effective dans ce qui n'est pas encore la Basse-Normandie. Mais il se réclame comme l'historien-archéologue de toute la Normandie du Moyen Âge et post-médiévale.

Lorsque en 1951 le Professeur Henri **VAN EFFENTERRE** fonde les Etudes Normandes, la même année, le Professeur Michel **DE BOÛARD** crée l'Association des Annales de Normandie et lance la revue des "Annales de Normandie" consacrée à l'histoire, l'archéologie, la géographie, l'ethnographie, la linguistique et la littérature de toute la Normandie. Les "Annales de Normandie" se présentent comme étant dans la ligne de l'école historique des Annales, initiée avant la Seconde Guerre Mondiale par le médiéviste Marc **BLOCH** (1886-1944) et Lucien **FEBVRE** (1878-1956), et qui remplace la notion d'histoire positiviste du 19^{ème} siècle. Mais cette conception novatrice d'une histoire globale pluridisciplinaire incluant les études statistiques, ne se retrouve que partiellement dans les "Annales de Normandie" qui devient rapidement une publication d'érudition dont le domaine d'études s'est fortement rétréci.

En effet, les "Annales de Normandie" concernent surtout la Basse-Normandie et traitent essentiellement de questions historiques, et la plupart des autres domaines d'étude lui échappent peu à peu. On peut citer en exemple l'association "Parlers et Traditions Populaires de Normandie" (PTPN) fondé en 1968 à Saint-Lô par Fernand **LECHANTEUR** (Gires **GANNE**), André **LOUIS**, l'Abbé Marcel **LELÉGARD**, André **DUPONT** (A-J **DESNOUETTES**) et Albert **LOHIER** (Côtis Capel), et dont la revue éponyme (devenue "Le Viquet" en 1986) est une référence en matière de littérature, linguistique et ethnographie normandes. On retrouve à peu près la même équipe, profondément ancrée dans la Manche, lors de la fondation de l'Université Populaire Normande du Cotentin qui a pour objet d'enseigner et de promouvoir la langue normande, notre *vuû praêchi*.

Cette ombrageuse rivalité prend fin avec la mise en place des vingt-et-une "Régions de programme" destinées à restructurer la France dans le cadre de la décentralisation administrative. Cette profonde réforme débute en 1956 et met des années à être effective, mais reste inachevée. Cependant, ses conséquences sont déterminantes pour l'archéologie métropolitaine. Les Directions des Antiquités suivent le nouveau découpage régional et se scindent en une Direction Régionale des Antiquités Préhistoriques et une Direction Régionale des Antiquités Historiques.

D'autre part, l'éclatement de la Normandie en Haute et Basse Normandie modifie complètement l'organigramme : la Direction des Antiquités de Normandie, qui relevait directement du Ministère de la Culture, disparaît et est remplacée par quatre Directions Régionales des Antiquités, deux pour la préhistoire et deux pour les périodes historiques, sous l'autorité du Directeur Régional des Affaires Culturelles (DRAC), lequel dépend du Préfet de Région. Dans ce nouveau schéma organisationnel, Michel **DE BOÛARD** devient Directeur des Antiquités Historiques de Basse-Normandie, ce qui le place à la tête de l'archéologie historique de la nouvelle Région, mais est un poste très inférieur à celui de l'ancien Directeur des Antiquités de Normandie. En ce qui concerne sa carrière universitaire, Michel **DE BOÛARD** conserve sa chaire et est élu Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Caen, puis sera élu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Quant à Henri **VAN EFFENTERRE**, il est nommé Professeur d'Histoire et de Civilisation Grecques à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Paris, et quitte donc la Normandie pour rejoindre son poste à la Sorbonne.

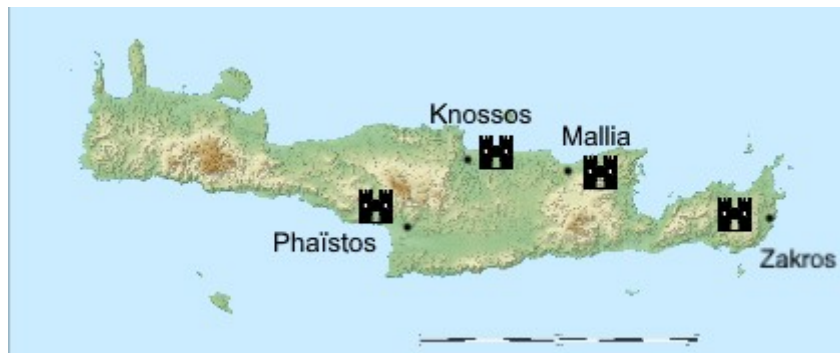
En dépit de leur rivalité, ces deux hommes ont mis en place et développé les recherches archéologiques en Normandie. La carte archéologique de notre province a beaucoup progressé depuis, mais ils en ont tracé la première ébauche. Ils ont prouvé que le patrimoine archéologique normand est beaucoup plus riche qu'on ne le pensait. Reste encore à convaincre élus et aménageurs de ce formidable trésor que, par ignorance et incompetence, ils sont trop souvent incapables de mettre en valeur ... quand ils ne le détruisent pas.

MALLIA ET LA CIVILISATION MINOENNE :

Henri **VAN EFFENTERRE** s'est beaucoup investi dans l'exploration et l'étude d'une ville de la civilisation minoenne, en Crète. On ignore le nom de cette cité morte, et on la désigne aujourd'hui sous celui de la petite localité voisine, Mallia. Ce n'est qu'en 1915 que le site est découvert et, malgré des résultats prometteurs, les premières recherches sont rapidement abandonnées, faute de financement. A partir de 1920, par convention passée avec l'Ephorie [grecque] des Antiquités, l'Ecole Française d'Athènes est chargée des recherches archéologiques de Mallia.

Le Professeur **VAN EFFENTERRE** y conduit une expédition de l'Université de Caen puis, libéré de ses obligations de Directeur des Antiquités de Normandie, consacre l'essentiel de ses recherches à Mallia et à son Palais. Les publications de ses travaux sont une contribution majeure à la connaissance de la Grèce pré-hellénique.

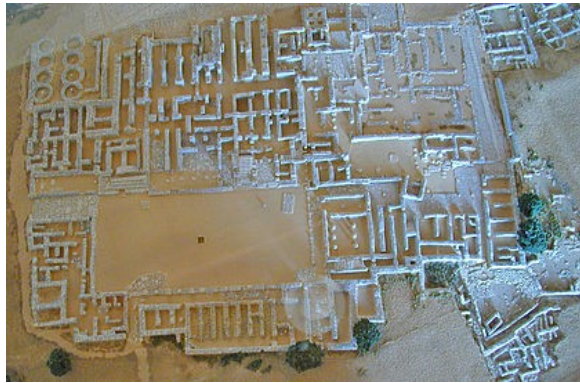
Le site de Mallia se révèle être, avec Knossos, Phaïstos et Zakros, l'une des quatre cités palatiales minoennes qui ont régné sur la Mer Egée et le sud de la Grèce pendant l'Âge du Bronze, soit environ de 2.400 à 1.350 ans av. J-C.



Les cités palatiales en Crète

A la fin de la Préhistoire et durant l'Antiquité, la Crète est verdoyante et ses reliefs, aujourd'hui arides et désolés, sont couverts par une forêt de cyprès et de cèdres. Au Néolithique final, la petite plaine de Mallia est cultivée par des communautés villageoises qui produisent céréales légumes, huile et vin. L'arrivée du cuivre et de sa métallurgie, venus d'Anatolie, marquent la fin de la Préhistoire, mais ce bref Chalcolithique (Âge du Cuivre) modifie peu la technologie (outillage lithique, céramique) et la structure sociale qui restent très proches du Néolithique.

Vers 2.300 – 2.200 av. J-C, le développement de la métallurgie du bronze (alliage de cuivre et d'étain) fait entrer la Crète dans la première phase du Minoen, le Minoen Pré-palatial. Les communautés villageoises se regroupent pour former les premiers centres urbanisés voués au rassemblement de l'artisanat et du commerce, et Mallia commence son histoire. Le regroupement des pouvoirs locaux dans ce qui devient une ville, fait émerger la notion d'un état gérant les villages sur un territoire délimité. Les Crétois se dotent d'une flotte et développent les infrastructures portuaires. Les pictogrammes des plus anciennes écritures hiéroglyphiques dénotent le développement de la fiscalité et le besoin de mieux contrôler le commerce.



Le palais de Mallia – photo Marsyas

Au Bronze Moyen, le Minoen Proto-palatial est caractérisé par la construction des Palais des quatre cités minoennes aux alentours de 2.000 av. J-C. Le Palais de Mallia, bâti entre deux quartiers urbains, est un complexe de plus d'un tiers d'hectare, avec des espaces culturels, des zones d'artisanat, des aires de stockage avec des *pitoi* (grandes jarres servant de silos pour le grain ou de réservoirs pour l'huile) et des pièces d'habitation. Le Palais de Mallia, tout comme les autres Palais minoens, dispose d'une salle hypostyle, dont les épaisses colonnes soutiennent le plafond. Dans le Palais comme en ville, la différenciation des ateliers prouve la spécialisation du travail entre potiers, verriers, forgerons, joailliers, sculpteurs et tisserands. Le mobilier funéraire des nécropoles permet de suivre l'évolution d'une société de plus en plus hiérarchisée et au sommet de laquelle se trouve le souverain.

Le commerce maritime se différencie, et l'Anatolie perd sa position de source principale d'approvisionnement en matière première. Les minoens se tournent vers la Méditerranée occidentale. La Crète, au carrefour des routes maritimes entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie, joue un rôle de plaque tournante et les quatre cités, grâce à leur flotte, règnent sur une hégémonie thalassocratique. La céramique crétoise est présente en Anatolie, en Mésopotamie, au Levant et en Egypte.

La céramique égyptienne, notamment de la XIII^{ème} dynastie, est présente en Crète et sert de repère chronologique. Des objets de luxe, comme des vases en albâtre parfaitement datés par le cartouche d'un pharaon, sont également retrouvés à Mallia et attestent de relations commerciales suivies. Mallia est au faite de sa puissance et son domaine recouvre le centre-est de la Crète. La paix semble régner dans toute l'île, tant avec les trois autres cités minoennes, qu'avec les chefs locaux du reste de l'île, et même les grands centres urbains ne sont pas protégés par des fortifications.

Plus au nord, la Civilisation Cycladique évolue du Cycladique Ancien au Cycladique Moyen. Au sud des Cyclades, l'île volcanique de Théra, plus connue sous son nom vénitien de Santorini, occupe une place privilégiée. Bien qu'appartenant à la Civilisation Cycladique, Théra se trouve dans la zone d'influence directe des grandes cités minoennes, ainsi que le montrent les fouilles archéologiques d'Akrotiri, cité implantée sur une pente légère près du rivage marin.



L'île de Santorin avant et après l'éruption minoenne - Coll.particulière

L'architecture est quasiment minoenne, mais le schéma urbanistique est radicalement différent : pas de Palais, pas de cours intérieures, pas de regroupement artisanaux ou de stockage. Vers 1630-1600 av. J-C, l'éruption du volcan provoque la fuite des habitants d'Akrotiri et recouvre la ville de plusieurs mètres d'épaisseur de cendres et de pierre ponce. Après avoir éjecté 40 à 50 km³ de gaz et de matière en fusion, la chambre magmatique s'effondre en déclenchant trois tsunamis successifs qui ravagent les côtes des Cyclades et de l'Anatolie égéenne. La violence de cette éruption et les séismes qui l'accompagnent ont de fortes conséquences sur la Civilisation Minoenne, mais ne provoque pas son effondrement, contrairement à ce qu'on a longtemps cru. Sur la côte septentrionale de la Crète, ravagée par les tsunamis, on retrouve des projections magmatiques jusque dans l'intérieur des terres, et les Palais sont détruits au moins partiellement. Mais la société minoenne est suffisamment forte pour réagir et les Palais sont reconstruits, plus grands et plus ornés.

Cette reconstruction est la transition avec le Minoen Néo-palatial. Des agglomérations secondaires se dotent de Palais, ce qui traduit un émiettement du pouvoir. A Mallia, les portes du Palais comportent des propylées, et les étages supérieurs sont desservis par plusieurs escaliers et des puits de lumière qui éclairent les pièces inférieures. Les murs des étages sont bâtis en briques crues parfois confortées par un poutrellage de bois. Les cloisons sont des cadres de bois qui sont soit ouverts de portes multiples, soit remplis par un hourdis à base de torchis. Contrairement aux autres Palais, les murs et cloisons ne sont ni enduits ni décorés de fresques.

Aux alentours de 1500 av. J-C, une seconde catastrophe frappe le monde minoen. Vraisemblablement d'origine sismique, le phénomène est aggravé par une crise sociale et la guerre tant extérieure qu'intérieure. Plusieurs petits palais sont abandonnés, et Knossos soumet les autres cités. Une troisième série de séismes, c.1450 voit la fin de la Civilisation Minoenne, affaiblie et incapable de résister à l'assaut des Peuples de la Mer et à la montée en puissance des rois Mycéniens de la Grèce continentale. Les Palais sont pillés et incendiés, puis abandonnés.

Durant la période suivante, dite du Minoen Post-palatial (1400-1300 av. J-C), la Crète est sous la domination mycénienne, et la population abandonne les concentrations urbaines et se disperse dans les terres en formant de nouvelles communautés villageoises.

Les travaux du Professeur **VAN EFFENTERRE** sur le Palais et la cité de Mallia, outre un éclairage précis sur les fouilles en cours, ont puissamment contribué à la mise au point de l'évolution de la Civilisation Minoenne. Bien que l'archéologie soit devenue une science qui évolue très rapidement, quinze ans après la mort de Henri **VAN EFFENTERRE**, le 3 novembre 2007, la plupart de ses ouvrages font encore autorité.



Abeille de Mallia – Musée d'Heraklion – photo Cayambe

LA SORBONNE :



Cour d'honneur de la Sorbonne – photo Paris1900-lart nouveau.com

Le Professeur **VAN EFFENTERRE**, qui assure déjà la direction de l'Ecole des Hautes Etudes de Rouen, est nommé en 1959 Professeur suppléant à la chaire d'Histoire Grecque de l'Université de Paris, puis en devient le titulaire en 1965.

En 1967-1968, les derniers mois de l'année universitaire ont été marqués par le soulèvement des étudiants et une grève générale dans tout le pays. Cette année là, dans le cadre de mes études en Licence d'Histoire, je devais obtenir deux certificats d'Histoire Antique. J'ai donc suivi les cours de Henri **VAN EFFENTERRE** sur la Cité grecque et de Joël **LE GALL** sur la religion romaine. Les cours du Professeur **LE GALL** se tenaient dans l'amphithéâtre de l'annexe Censier, sur le site de l'ancienne Halle aux Cuirs, entre le Jardin des Plantes et les Gobelins. Il me fallait ensuite prendre mes jambes à mon cou pour rejoindre la vieille Sorbonne où officiait le Professeur **VAN EFFENTERRE**.

Le grand amphi, tellement plus vaste que celui de Censier, était toujours plein et archi-plein, y compris les loges et balcons qui donnaient à ce temple du savoir l'aspect désuet d'un théâtre aux ors fanés. Les derniers arrivés s'asseyaient, au sortir des vomitoires, dans le haut des escaliers qui irriguaient les gradins et descendaient jusqu'à l'étroite *cavea* où trônait l'estrade surmontée par la gigantesque et insipide fresque de **PUVIS DE CHABANNES**. Les accès étant ainsi remplis d'étudiants assis sur les marches, sur le sol ou même debout, impossible de pénétrer dans le grand amphi par les voies officielles.



Le bois sacré de Puvis de Chavannes à la Sorbonne – photo Flickr

Un des appariteurs - remplacés plus tard par des vigiles en uniforme et casquette mais beaucoup moins bienveillants - m'a indiqué une porte de service qui débouchait juste à côté de l'estrade et, jusqu'en mai 68 j'ai pris place sur la plus basse marche de l'escalier dont le haut était plus qu'encombré. Grâce à ce raccourcis, je gagnais un temps précieux et, le plus souvent, au moment où j'empruntais mon passage secret, j'entendais la fin des applaudissements qui, traditionnellement, saluaient l'entrée en scène de l'enseignant. J'étais presque à l'heure et pratiquement assis aux pieds du maître ...

En mai et juin 1968 les cours ont été suspendus, la Sorbonne vidée de ses étudiants et occupée par les forces de l'ordre, puis par les étudiants, puis par les forces de l'ordre, puis ... Bref, l'enseignement est resté inachevé et les certificats ont été validés en fonction de l'assiduité aux travaux pratiques pendant les deux premiers trimestres de cette année universitaire tronquée. Mais j'étais resté sur ma faim et, en 1968-1969, malgré un programme chargé essentiellement consacré au Moyen Âge, je suis retourné écouter le Professeur **VAN EFFENTERRE**.

Les créneaux de mon emploi du temps me permettaient d'arriver à l'heure et, passant toujours par la même petite porte, je m'installais plus confortablement juste à côté de mon ancienne place de fortune et d'inconfort (je vous parle d'un temps que les moins de 70 ans ne peuvent pas connaître). Un jour, à l'issue de son cours, le Professeur **VAN EFFENTERRE** m'a demandé de l'attendre : il était intrigué par ma présence assidue deux ans de suite et ma réponse l'a fait sourire.

Par la suite, au hasard des groupes de réflexion et des commissions qui préparaient l'éclatement de l'Université de Paris, surchargée, en dix puis treize universités, j'ai retrouvé Henri **VAN EFFENTERRE** et pu apprécier la vivacité de son esprit, sa rigueur et sa grande humanité. Il était touché par nos aspirations, mais s'opposait aux dérives sectaires, notamment celles, aberrantes, des "mao spontex", les maoïstes spontanés. Durant les pauses et après les séances, nous avons souvent échangé sur la philosophie de la recherche et, plus particulièrement sur l'archéologie et sa difficile émergence vis-à-vis de l'histoire "documentaire". Ou plutôt de la méfiance mêlée de mépris dont témoignaient (et témoignent encore aujourd'hui) bien des historiens. L'idéal eut été que les étudiants des deux disciplines suivissent une initiation ciblée qui leur aurait permis d'en appréhender la complémentarité.

L'archéologie était sa passion, mais il regrettait une trop forte différenciation des spécialistes et un manque de cohésion entre les deux disciplines qui auraient dû tendre vers une analyse utilisant histoire et archéologie sans qu'il y ait concurrence, voire rejet. Pour le Professeur **VAN EFFENTERRE**, seule cette analyse convergente serait susceptible de cerner au plus près la réalité historique. Par la suite, j'ai pu constater la justesse de ce point de vue : les absurdités proférées par des archéologues fouillant une abbaye sans en connaître le cadre historique valent celles qu'énoncent des historiens qui ne savent rien de la vie quotidienne du groupe humain qu'ils étudient ...

A cette époque post soixante-huitarde, Henri **VAN EFFENTERRE** m'a conté bien des anecdotes, parfois cocasses, sur le petit monde des universitaires. C'est à lui que je dois le récit des tribulations de deux savants dont je suivais les leçons au Collège de France. Etudiants aux Langues O, qui n'était pas encore l'INALCO, ils suivaient sans la moindre passion le cours de mandarin et n'avaient aucune chance de décrocher leur diplôme. Cet échec aurait mis en péril l'enseignement du mandarin, la Chine n'étant alors absolument pas à la mode et les étudiants en mandarin trop peu nombreux pour justifier un enseignement. Leur professeur leur proposa une solution avantageuse pour tous : deux bourses étaient ouvertes pour un séjour de deux ans en Chine. Une fois sur place, ils se sont présentés à notre ambassade à Nankin, alors capitale de la République de Chine, et l'Attaché Culturel leur parla de deux prêtres français complètement fous qui faisaient exploser une montagne à la dynamite près de Pékin dans l'espoir de découvrir des ossements de dragon. Trouvant la chose plaisante, nos deux étudiants se rendirent à Chou-kou-Tien (Zhukudian) où ils trouvent les deux ecclésiastiques devant une falaise recouverte d'une grille de m² dessinés à la peinture. Des trous de un mètre de profondeur, pratiqués à la barre à mine, reçoivent des cartouches de dynamite et, après explosion, on peut recueillir les fossiles contenus dans ce m³.

C'est ainsi qu'a été découvert le *Sinanthropus pekinensis*, l'Homme de Pékin grâce aux efforts de géologues et paléanthropologues français, autrichiens, allemands, suédois et anglo-saxons. Plus tard, le Sinanthrope a été identifié comme étant un *Homo erectus* vivant entre -800.000 et -400.000 ans. Nos deux étudiants, fortement impressionnés, décident de changer de spécialité, et chacun s'attache à l'un des prêtres.

Mais l'Église, en proie à la "crise du modernisme", se déclare créativiste et, suivant à la lettre le texte de la Genèse, poursuit les évolutionnistes qui osent croire qu'il y a des fossiles et que l'homme est issu d'une évolution. L'un des deux prêtres de Chou-Kou-Tien, le jésuite et géologue Pierre **TEILHARD DE CHARDIN** est rappelé par son Ordre et il lui est désormais interdit de publier ses recherches sur la place de l'homme dans la "nature sociale". Mais son disciple, Claude **LÉVI-STRAUSS**, ne se décourage pas et entreprend des recherches anthropologiques en Amazonie puis à New-York où il croise de nouveau la route de son maître.

L'autre prêtre, l'Abbé Henri **BREUIL**, natif de Mortain dans la Manche, est envoyé dans une paroisse perdue au fond de la Dordogne, là où il ne risque pas de trébucher sur le pseudo-fossile d'un soi-disant homme préhistorique. Mais les voies du Seigneur sont impénétrables, car la paroisse en question est celle de Lascaux et l'Abbé **BREUIL** y identifie les peintures rupestres. Son disciple, André **LEROI-GOURHAN**, par respect pour son maître, attend la mort de celui-ci pour publier son monumental "*400.000 ans d'art pariétal*" qui réfute les théories d'histoire de l'art professées par l'Abbé **BREUIL**.

La Sorbonne, même partagée entre plusieurs universités plus ou moins nouvelles, a encore tendance, dans son administration scientifique, à cultiver un temps de retard sur certains aspects de la vie intellectuelle : malgré l'existence ancienne d'un Institut d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, bâti en briques rouges dans un style pseudo-néo-babylonien très kitch, la quasi totalité des diplômés de cette spécialité omettaient le terme d'archéologie.

Mon Doctorat d'Histoire (1974-1976) est très archéologique, ce qui ne plaisait pas à mon directeur de thèse. Voulant, sans doute par gloriole, posséder un titre en archéologie, et pas seulement en histoire, mon second Doctorat (1977-1979) est volontairement archéologique. Mais, bien qu'afférent au Moyen Âge slavo-byzantin, il est administrativement classé "Antiquités Grecques et Romaines", comme si le terme d'archéologie était une nouveauté incongrue. Le Professeur **VAN EFFENTERRE** s'en est amusé : « En faisant le médiéviste, vous voilà revenu à l'Antiquité. Mais votre thèse médiévale est celle d'un préhistorien. Le jury n'a pas dû y comprendre grand'chose ». Le compte-rendu de soutenance lui donne raison ...

Henri **VAN EFFENTERRE** prend sa retraite en 1981 avec le titre de Professeur émérite de l'Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne, et se consacre essentiellement à ses travaux de publication.

Dans sa retraite, cet éminent savant m'a toujours accueilli avec la même humanité et la même modestie. Il avait gardé des contacts avec de nombreux universitaires et chercheurs à travers le monde, et s'intéressait notamment aux recherches sur la Protohistoire, passage de la Préhistoire à l'Histoire. Il m'avait mis en contact avec l'un de ses correspondants, ce qui m'a permis de participer à une mission dans ce qui était encore la République Socialiste Soviétique d'Ukraine. Il s'agissait d'identifier et de cartographier les kourganes dans un secteur déterminé de la grande plaine ukrainienne.



Kourgane royale de Kertch (Crimée) – Kerch Museum

Les kourganes sont des *tumuli* funéraires édifés dès la fin du Mésolithique (V^{ème} millénaire av. J-C) et durant la Protohistoire (Cimmériens) et l'Antiquité (Scythes et Sarmates), et dont les derniers sont contemporains de la christianisation de la Principauté de Kiev par les Byzantins au milieu du Moyen Âge (fin du 10^{ème} siècle). Malheureusement, de nombreux kourganes ont été détruits au bulldozer pour faire de la steppe pontique une grande plaine à blé dont les exportations devaient financer l'industrialisation "socialiste". Sous Staline, de 1931 à 1933, les débuts de ce gigantesque nivellement et l'échec de la collectivisation en kolkhozes ont causé le Holodomor (*Голодомор*), la grande famine niée par les Soviétiques puis minimisée par les Russes malgré la mort de 3 à 6 millions de personnes en Ukraine.

Mais ceci est une autre histoire ...

Bibliographie sommaire des œuvres du Professeur Henri VAN EFFENTERRE :

- La Crête et le monde grec de Platon à Polybe, *Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome* 146, Paris, Ed. de Boccard, 1948..
- Les nécropoles du Mirabello, *Etudes Crétoises* 8, Paris, Paul Geuthner, 1948.
- *Histoire du scoutisme*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Que sais-je ? », 1947 [seconde édition complétée : Paris, PUF «Que sais-je ?», 1961].
- en collaboration avec Léopold DOR, Jean JANNORAY et Micheline VAN EFFENTERRE, *Kirra, étude de Préhistoire phocidienne*, Paris, de Boccard, 1960. ■ *Fouilles exécutées à Mallia : étude du site (1956-1957) par une mission archéologique de l'Université de Caen sous la direction d'Henri Van Effenterre, et exploration des nécropoles (1915-1928)*, Paris, P. Geuthner, 1963.

- *L'histoire en Grèce*, Paris, Armand Colin, coll. « U2 » 12, 1967. ■ *L'Âge Grec 550-270 avant J-C*, Paris, Larousse, 1968 [Histoire Universelle de Poche, t.2].

- en collaboration avec Micheline Van Effenterre, *Fouilles exécutées à Mallia : le centre politique I – L'Agora (1960-1966)*, Athènes, Ecole Française d'Athènes, 1969.

- *La Seconde Fin du Monde : Mycènes et la mort d'une civilisation*, Toulouse, Editions des Hespérides, 1974 [rééd. Paris, Errance, 1985].

- en collaboration avec Michelle **VAN EFFENTERRE**, *Fouilles exécutées à Mallia – Exploration des maisons et des quartiers d'habitation (1956-1970) IV – Le quartier Thêta*, *Etudes Crétoises* 21, Ecole Française d'Athènes, Athènes, 1976.

- en collaboration avec Micheline **VAN EFFENTERRE**, *Le Palais de Mallia et la cité minoenne*, Rome, Ecole Française de Rome, ed. Dell'Ateneo, 1985, 2 vol.

- en collaboration avec Micheline **VAN EFFENTERRE**, *Le Palais de Mallia et la cité minoenne*, Rome, Ecole Française de Rome, ed. Dell'Ateneo, 1985, 2 vol.

- *La Cité grecque des origines à la défaite de Marathon*, Paris, Hachette, 1985.

- *Les Béotiens – Aux frontières de l'Athènes antique*, Paris, Armand Colin, 1989.

- *Cretica Selecta*, Amsterdam, A.M. Hakkert, 1990.

- en collaboration avec Françoise Ruzé, *Nomima – Recueil des Inscriptions politiques et juridiques de l'Archaïsme Grec*, Ecole Française de Rome, 1994-1995, 2 vol.

- *Les Egéens – Aux origines de la Grèce: Chypre, Cyclades, Crête*, Paris, Armand Colin, 1996.